



HAL
open science

“ Le temple de Montou n’était pas un temple à Montou ”

Luc Gabolde, Vincent Rondot

► To cite this version:

Luc Gabolde, Vincent Rondot. “ Le temple de Montou n’était pas un temple à Montou ”. Bulletin de la Société française d’égyptologie, 1996. ⟨hal-01894924⟩

HAL Id: hal-01894924

<https://hal.science/hal-01894924v1>

Submitted on 15 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

LE TEMPLE DE MONTOU N'ÉTAIT PAS UN TEMPLE À MONTOU (KARNAK-NORD 1990-1996)

Luc GABOLDE et
Vincent RONDOT

Les fouilles de l'Institut français d'archéologie orientale à Karnak-Nord peuvent être résumées ainsi: A. Varille dégagea les trois temples principaux de 1940 à 1942¹, puis la direction du site fut confiée à Cl. Robichon avec qui collaborèrent J. Vercoutter, L.-A. Christophe, Fr. Daumas, P. Barguet et J. Leclant². Leurs efforts se portèrent en d'autres points du téménos et, sous les plumes de L.-A. Christophe, P. Barguet et J. Leclant, les deux rapports qui suivirent décrivent en détail les fouilles menées de 1945 à 1949³ et de 1949 à 1951⁴.

En 1968, l'IFAO reprit ses travaux à Karnak-Nord. Au cours de trois campagnes, de 1968 à 1970, J. Jacquet et ses collaborateurs fouillèrent la zone comprise entre la façade du temple de Harprê et la section nord du mur d'enceinte (fouille «H») et portèrent ensuite leurs efforts à l'extérieur du téménos, vers l'Est (fouille

«A») ⁵. Le choix de ce deuxième site amena la découverte du «Trésor de Thoutmosis I^{er}» dont la publication est aujourd'hui en cours⁶.

Depuis 1990, nous avons repris l'étude architecturale et épigraphique

¹ A. Varille, *Karnak I, FIFAO XIX*, 1943 (cité ensuite *Karnak I*), p. VII-IX, Cl. Robichon et L.-A. Christophe, *Karnak-Nord III, FIFAO XXIII*, 1951 (cité ensuite *Karnak-Nord III*), p. v-vii. Une évocation de ces travaux, auxquels elle participa, par Chr. Desroches Noblecourt, *La grande Nubiade*, Paris, 1992, p. 81-83 et p. 85.

² *Karnak-Nord III*, p. vi et J. Leclant, *Annuaire du Collège de France 1989-1990*, p. 580-584..

³ *Karnak-Nord III*.

⁴ Cl. Robichon, P. Barguet et J. Leclant, *Karnak-Nord IV, FIFAO XXV*, 1954 (cité ensuite *Karnak-Nord IV*).

⁵ J. Jacquet, «Trois campagnes de fouilles à Karnak-Nord 1968 - 1969 - 1970», *BIFAO* 69, 1971, p. 267-281.

⁶ Sont déjà parus, sous les signatures de J. Jacquet et H. Jacquet-Gordon, trois volumes *Karnak-Nord* (V, VI et VII) dans la série des *FIFAO* (XXX, 1983; XXII, 1988 et XXXVI, 1994).



Fig. 1. Karnak-Nord. Les trois temples principaux de l'enceinte vus du nord.

des trois temples principaux de l'enceinte⁷ et aujourd'hui, au terme de six campagnes de relevé, nous disposons des plans au 1/50ème de ces trois temples: celui d'Aménophis III, celui de Maât et celui de Harpê.

L'objet de cette communication est de vous présenter ce qui sera notre fil conducteur pour décrire le temple majeur, celui d'Aménophis III et l'histoire du téménos (Fig. 2). Notre hypothèse est la suivante: ce que nous appelons le temple de Montou n'était pas, à l'origine, un temple à Montou et ne l'est devenu que tardivement dans l'histoire du site.

En fait, la question de l'attribution précise de ce temple s'est toujours posée à ceux qui l'ont étudié,

⁷ L. Gabolde, V. Rondot, «Une catastrophe antique dans le temple de Montou à Karnak-Nord», *BIFAO* 93, 1993, p. 245-264 et «Une chapelle d'Hatchepsout réemployée à Karnak-Nord», *BIFAO* 96 (à paraître). Également, N. Grimal, *BIFAO* 90, 1990, p. 391; *BIFAO* 91, 1991, p. 287-288; *BIFAO* 92, 1992, p. 228; *BIFAO* 93, 1993, p. 445-447; *BIFAO* 94, 1994, p. 389-391; *BIFAO* 95, 1995, p. 558-560; J. Leclant, G. Clerc, *Orientalia* 60, 1991, p. 214; 61, 1992, p. 265-266; 62, 1993, p. 230-231; 63, 1994, p. 406; 64, 1995, p. 282. Cette année, la mission s'est tenue du 17 février au 15 mars. Nous étions assistés de Ramez Boutros et Catherine Duvette (architectes) ainsi que de Nelly Martin (topographe).

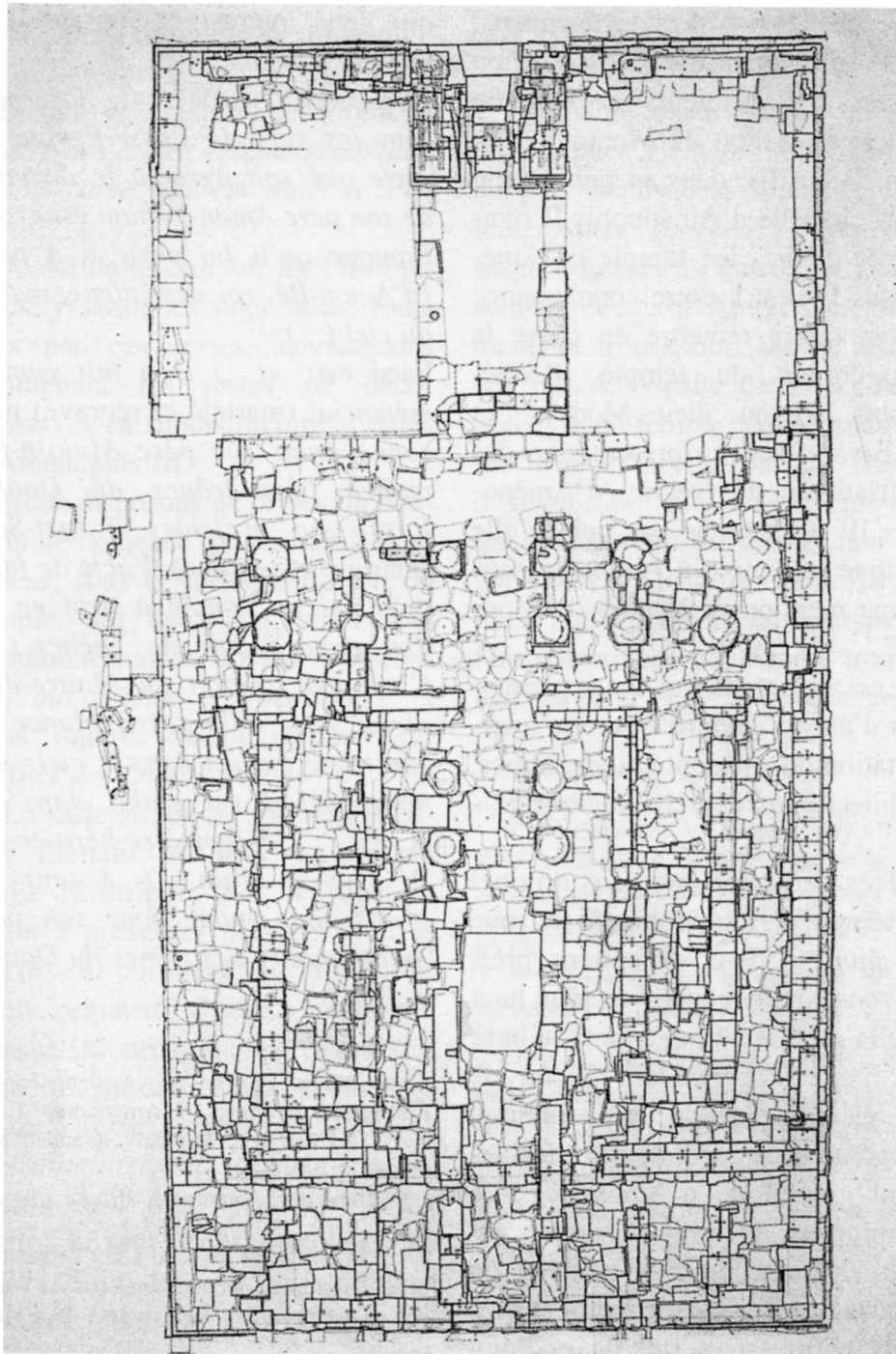


Fig. 2. Karnak-Nord, temple d'Aménophis III. Minute de terrain réalisée au 1/50ème (le Nord est en haut).

et ce, dès les premiers dégagements. A. Varille autant que Cl. Robichon et ses collaborateurs parlent du temple d'«Amon Rê Montou». Ch. Van Siclen III, dans sa publication de la chapelle d'Aménophis II remployée dans le temple d'Aménophis III, est à notre connaissance le premier à remettre en cause la consécration du temple d'Aménophis III au dieu Montou⁸ et B. Bryan, dans sa présentation des réalisations du règne d'Aménophis III, franchit le pas puisqu'elle attribue le temple à Amon-Rê sans même mentionner le nom de Montou⁹.

Les arguments qui nous permettent d'étayer aujourd'hui cette interprétation du site sont épigraphiques, architecturaux et archéologiques.

Très peu reste du décor originel du temple d'Aménophis III puisque les murs, à deux exceptions près, ne sont jamais conservés plus haut que la plinthe laissée vide à la base des murs¹⁰. Cependant aucun de ces éléments de décor ne nomme Montou, alors qu'ils font exclusivement mention d'Amon-Rê. Le témoignage le plus éloquent est celui du texte presque complet du bandeau de dédicace courant sur les murs nord, est et sud du podium, sous la corniche¹¹. Les traductions, après collationnement, des passages

qui nous intéressent sont les suivantes:

Face nord (façade): «(...) *surpassant les rois de Basse-Égypte de sorte que soit agrandi le domaine de son père Amon-Rê tant est grand l'amour qu'il lui porte (...) aimé [d'Amon-Rê, roi des] dieux, maître du ciel (...)*»¹².

Face est: «(...) *Il a fait comme mémorial (martelé et regravé) personnel pour son père A[mo]n-Rê, maître [des trônes du Double Pays] qui pré[side] à Ipet-Sout (martelé et regravé), l'acte de faire pour lui un temple à neuf en un lieu remarquable de Thèbes (...) C'est une station du Maître-des-dieux, faite à la ressemblance de son trône qui est dans le ciel; son nom parfait est établi dans les écrits: "Nebmaâtrê-héritier-de-Rê-Khâ-em-Maât" (...) tant est grand son amour pour son père Amon, maître des trônes du Double*

⁸ BIFAO 86, 1986, p. 357: «It should be noted that it is in no way evident that the first stage building of Amenhotep III at North Karnak was originally intended as a temple to Montu».

⁹ Dans cat. *Aménophis III. Le pharaon soleil*, Paris, 1993, p. 82-83.

¹⁰ Si elle n'est pas tout à fait exhaustive, la description du décor donnée par A. Varille dans *Karnak I*, rend bien compte de la situation.

¹¹ La face ouest semble n'avoir pas été inscrite, *Karnak I*, p. 9.

¹² *Karnak I*, pl. XVIII-XIX.

*Pays, plus que pour tout autre dieu (...)*¹³.

Face sud: «(...) *C'est une station du Maître-des-dieux, rendue semblable à son trône qui est dans le ciel (...)*»¹⁴.

Avant de revenir sur les informations, essentielles pour nous, fournies par ces textes, envisageons maintenant les restes de décor conservés en superstructure et datés d'Aménophis III.

Nous disposons de bribes du bandeau de dédicace qui courait à l'extérieur, sous la corniche du toit du temple: sur deux des blocs sont mentionnés, dans un cas «*[Amon-Rê] qui préside à [Ipet-Sout]*» et dans l'autre «*Amon, maître des trônes des Deux Terres*»¹⁵.

La salle située au sud de l'escalier menant au toit du temple (salle 12 du plan d'A. Varille), la seule à présenter un mur dont le décor soit conservé sur la hauteur d'un registre, figure, à gauche Amon (identifiable au ruban qui part de sa couronne et descend jusqu'à terre) et à droite «*Amon-Rê-Kamoutef, maître du ciel, qui réside dans Khâ-em-Maât*»¹⁶. La porte faisant communiquer les salles 5 et 16 est normalement décorée, sur ses deux faces de lignes et de colonnes de textes terminées par l'épithète «*aimé de ...*»: dans tous les cas la divinité

est, soit Amon, soit Amon-Rê¹⁷.

La même observation peut être faite sur les éléments mobiliers du temple: obélisques, sphinx et statues. Ainsi, les deux petits obélisques dressés à l'entrée du temple sont-ils dédiés à Amon¹⁸. Les éléments de trois sphinx ont été retrouvés par A. Varille dans la cour à péristyle du temple. Aménophis III, sur l'un d'eux y est dit «*aimé d'Amon-Rê*»¹⁹ et c'est la même épithète et le nom du même dieu qui concluent les inscriptions de la statue d'Aménophis III en costume de fête-*sed* protégé par Amon, trouvée dans la salle 12²⁰ ainsi que celles

¹³ Karnak I, pl. XXII à XXIX.

¹⁴ Karnak I, pl. XXXIV.

¹⁵ L. Gabolde, V. Rondot, *BIFAO* 93, 1993, p. 262-263, blocs n° 8 (c'est la présence même des martelages qui permet d'assurer la lecture du nom d'Amon-Rê) et n° 13.

¹⁶ Karnak I, p. 8 et pl. XIV, n° 20; L. Gabolde, V. Rondot, *BIFAO* 93, 1993, pl. 3.

¹⁷ Karnak I, p. 8 «La porte faisant communiquer l'antichambre n° 16 avec le sanctuaire n° 5 du groupe occidental, présente une décoration amonienne»; pl. XII, n° 17 et pl. XIII, n° 19.

¹⁸ Un fragment de l'un d'eux est visible sur la photographie en Karnak I, pl. IX, n° 13.

¹⁹ Karnak I, p. 7, fig. 7A et H. Sourousian, *BIFAO* 96 (à paraître).

²⁰ Karnak I, p. 8-9, p. 11, fig. 11 et pl. XV; en dernier lieu H. Sourousian, *Mél. J. Leclant I, BdE* 106, 1994, p. 522, n° 49 et fig. 6 a.

des deux statues de quartzite mises au jour dans la chapelle construite sur le dromos²¹.

Ainsi, toutes les inscriptions datées d'Aménophis III mentionnent-elles exclusivement Amon. Certes, l'état très ruiné du temple pourrait nous empêcher de conclure sur un corpus aussi limité mais nous disposons des textes de dédicace gravés sous la corniche du podium et cités plus haut. Ces textes, de par leur fonction même, contiennent l'essentiel des informations nécessaires: il attribuent formellement le bâtiment construit à Amon-Rê, donnent le nom du temple «*Nebmaâtrê-Khâ-em-Maât*» et le désignent à deux reprises comme étant une «*station du Maître-des-dieux*». Cette mention de l'une des fonctions cultuelles du temple, celle de servir de reposoir à la statue embarquée d'Amon-Rê, spécifiquement appelée «*Maître-des-dieux*», replace le temple d'Aménophis III dans le contexte général des processions d'Amon-Rê de Karnak²².

Un passage de la «*stèle de Petrie*» fournit, à ce sujet, une information supplémentaire. Il paraît en effet difficile de retenir l'hypothèse de W. Helck, selon laquelle la mention du temple Khâ-em-Maât désignerait le temple d'Aménophis III à Soleb et non celui de Karnak-Nord²³. Nous préférons, compte-tenu

de la localisation de la stèle dans le temple «*funéraire*» d'Aménophis III, de la situation exclusivement thébaine des monuments cités²⁴ et enfin de la mention de deux obélisques en avant du temple Khâ-em-Maât, obélisques absents à Soleb et présents à Karnak-Nord, nous en tenir à l'hypothèse qui était déjà celle de A. Varille, à savoir qu'il s'agit bien du temple de Karnak-Nord²⁵. Voici ce qu'en dit le texte: «*J'ai renouvelé le mémorial d'Amon, dont il n'y pas de pareil. J'ai construit pour toi ton domaine de million d'années au voisinage d'Amon-Rê, maître des trônes des Deux Terres, Khâ-em-Maât, rendu auguste par l'électrum. C'est une station de mon père lors de toutes ses fêtes. Elle est rendue parfaite par de l'excellent grès blanc plaqué d'or sur toute sa*

²¹ Karnak-Nord IV, p. 157-160 et fig. 158 et 160. L'une des deux statues désigne également le roi comme «*aimé de Mout, maîtresse d'Ichérou*». Sur la statuaire de quartzite d'Aménophis III, voir B. Bryan dans cat. *Aménophis III. Le pharaon soleil*, Paris, 1993, p. 113-116.

²² J.-M. Kruchten dans *Religion und Philosophie, Festgabe Ph. Derchain, OLA* 39, 1991, p. 179-187.

²³ *Urk.* IV, 1654, 17-1655, 13 et *Materialien* II, p. 933, n° 5.

²⁴ Le texte décrit successivement les constructions du temple «*funéraire*», du temple de Louqsor, d'un jardin devant ce dernier, de la barge d'Amon, du troisième pylône de Karnak et enfin du temple de Khâ-em-Maât.

²⁵ B. Bryan dans cat. *Aménophis III. Le pharaon soleil*, Paris, 1993, p. 83, n. 86.

surface, son sol étant orné d'argent, toutes ses portes étant en or, < elle est > exaltée par deux grands obélisques, un de chaque côté et entre lesquels apparaît mon père, tandis que je suis à sa suite et que je lui sacrifie des milliers de bœufs et que je consacre des pièces de choix».

Ce passage décrit une nouvelle fois le bâtiment comme un reposoir utilisé lors des fêtes thébaines et il nous apprend que le temple était également un «domaine de millions d'années», fonction cultuelle qu'il partage avec plusieurs autres bâtiments de Karnak comme de la rive gauche de Thèbes²⁶.

Nous mentionnerons enfin un bloc, actuellement réutilisé dans la maçonnerie du môle nord du deuxième pylône et visible sur sa face ouest. Il s'agit très probablement de la base d'un montant de porte, si l'on en juge par les trois colonnes de texte terminées par l'épithète *mry* et le nom d'Amon-Rê. Ces trois épithètes sont successivement:

[...] [aimé] d'Amon-Rê, maître des trônes des Deux Terres, maître du ciel [...]

[...] [aimé] d'Amon-Rê dans Khâ-em-Maât [...]

[...] [aimé] d'Amon-Rê qui est à la tête des dieux [...].

Là encore, ce texte inédit consacre la présence d'Amon-Rê dans le temple de Khâ-em-Maât²⁷ (Fig. 3).

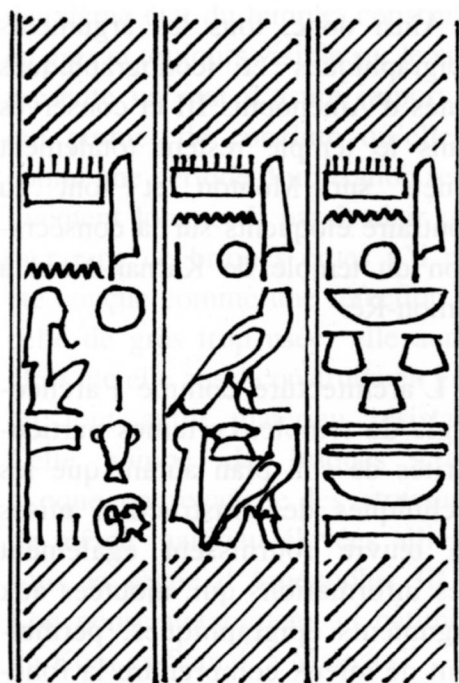


Fig. 3. Bloc en remploi dans le môle nord du IIème pylône du grand temple d'Amon à Karnak.

²⁶ R. Stadelmann, *MDAIK* 35, p. 304-305 et *LÄ* VI, col. 107 et n. 2; G. Haeny, *Ägyptische Tempel-Struktur, Funktion und Programm*, *HAB* 37, 1994, p. 101-106 et V. Rondot, *Architraves* (à paraître).

²⁷ À Karnak-Nord, un bloc réemployé dans le mur de la façade (côté intérieur), à proximité du montant ouest de la porte d'entrée du temple refaite à l'époque ptolémaïque, conserve également le nom du temple, au-dessus de deux plumes droites qui pourraient fort bien être celles d'Amon, mais aussi celles de Montou (*Karnak* I, p. 14, fig. 12). La conclusion d'A. Varille selon laquelle ce remploi serait l'indice de l'existence d'un temple Khâ-em-Maât antérieur à Aménophis III nous paraît devoir être abandonnée: si ce bloc est ici en remploi, cela est dû à la réfection ptolémaïque de la porte et il s'agit très certainement d'un élément du décor primitif d'Aménophis III.

Ainsi donc, tous les arguments épigraphiques et iconographiques datés d'Aménophis III et conservés dans le temple restent totalement muets sur Montou et sont au contraire éloquents sur la consécration du temple de Karnak-Nord à Amon-Rê.

L'architecture comme l'archéologie du temple, certaines particularités de son plan autant que les techniques de construction mises en œuvre fournissent également des informations qui, ajoutées aux arguments épigraphiques, permettent de mieux comprendre la fonction originelle du temple d'Aménophis III.

Une caractéristique marquante du bâtiment est qu'il a été mal construit. Le parti de le fonder sur un podium aurait dû amener les maîtres d'œuvre à apporter un soin tout particulier à la construction de ce dernier. Il n'en est rien puisque sa maçonnerie intérieure, dans laquelle sont mélangés des blocs de carrière avec des blocs de monuments démantelés, est très hétérogène. Les interstices, parfois considérables, sont comblés de sable et d'éclats de pierre, sans que l'on puisse noter un souci particulier d'assurer des fondations plus solides aux endroits qui devaient porter les murs et les

colonnes. En outre, la réutilisation d'architraves en orthostates a imposé de plaquer ces dernières de feuilles de grès afin d'obtenir la largeur prévue pour les murs, un choix qui ne pouvait être en aucun cas la garantie d'une bonne stabilité. Enfin, la preuve existe que le temple avait tendance à «s'ouvrir» sur l'extérieur alors même qu'il était en cours de construction puisque les travaux de ravalement imposèrent de rétablir l'horizontale des tores du podium sur des assises présentant déjà un dévers²⁸.

Si le temple a été mal construit, c'est très probablement parce qu'il a été vite construit. Cette explication permettra de rendre compte du recours au remploi de plusieurs monuments antérieurs. La raison la plus généralement invoquée pour justifier cette pratique est la manifestation du respect du pharaon bâtisseur pour ses prédécesseurs. Il ne saurait être question de la remettre en cause ici: trop de textes et de données archéologiques sont éloquents à ce sujet²⁹. Une étude cas

²⁸ L. Gabolde, V. Rondot, *BIFAO* 93, 1993, p. 251-252.

²⁹ Sur la politique des remplois à Karnak, G. Björkman, *Kings at Karnak. A Study of the Treatment of the Monuments of Royal Predecessors in the Early New Kingdom*. Uppsala, 1971; L. Gabolde, *Cahiers de Karnak* IX, 1993, p. 11-12.

par cas, cependant, permettra de vérifier la validité de la règle générale et de faire la part entre l'intention réelle et les contraintes techniques et économiques d'un chantier. À Karnak-Nord, la question se pose de façon aiguë puisque la preuve manque toujours aujourd'hui que les monuments remployés en fondation du temple de Montou proviennent du site³⁰. Les seuls éléments pour lesquels nous disposions d'arguments démontrables ont été pris au temple d'Amon de Karnak et non au site de Karnak-Nord. Il s'agit des deux bases d'obélisques et d'un bloc de corniche remployé en fondation de la cour: dans les deux cas, ils proviennent du secteur de la «cour de fêtes» du grand temple d'Amon, construite sous Thoutmosis II/Thoutmosis IV et modifiée puis démantelée sous Aménophis III, lors de la construction du troisième pylône³¹.

Le temple présente également la particularité d'avoir vu son plan modifié à trois reprises au cours même de sa construction³². La dernière de ces modifications retiendra ici plus particulièrement notre attention: elle a consisté à recouvrir la deuxième rampe d'accès au temple d'une voie faite en terre et en briques crues, enduite au plâtre et peinte³³. Au-dessous, la rampe du

deuxième état du temple, construite en grès et toujours visible sur le site, présente un état d'usure important qui permet de conclure qu'elle a connu une période d'utilisation relativement longue. Il paraît clair que la rampe de briques crues n'a pas été conçue comme une réfection de celle de grès trop usée: elle aurait alors été elle aussi construite en grès ou tout autre matériau résistant. Cette rampe de briques crues évoque en revanche les structures de même matériau élevées ailleurs sous le règne d'Aménophis III et l'on pense notamment au bâtiment du Kôm es-Samak à Malqata³⁴.

³⁰ Les principaux monuments remployés sont les suivants: une chapelle d'Aménophis I^{er}, copie de la «chapelle blanche» (*Karnak I*, p. 16, pl. XLI-XLIV), une chapelle à Amon aux noms d'Hatchepsout, Thoutmosis II et Thoutmosis III (*Karnak I*, p. 16, pl. XLV et XLVI; L. Gabolde, V. Rondot, *BIFAO* 96 (à paraître)), quatre bâtiments au moins d'Aménophis II: une chapelle-reposoir de la barque d'Amon, une chapelle-reposoir de la barque de Montou, un magasin à encens et un «palais» (Ch. Van Siclen III, *BIFAO* 86, 1986, p. 353). Ch. Van Siclen III propose de mettre en relation la chapelle-reposoir de la barque d'Amon avec le socle de calcite monolithique du temple de Montou, (*ibid.*, p. 357).

³¹ L. Gabolde, *Cahiers de Karnak* VIII, p. 143-158; L. Gabolde, V. Rondot, *BIFAO* 96 (à paraître).

³² *Karnak-Nord* IV, pl. III.

³³ *Karnak-Nord* IV, p. 41.

³⁴ *Studies on the Palace of Malqata, 1985-1988*, Waseda University, Tokyo, 1993.

Il ne saurait être question, ici, d'aller plus avant dans la définition de la ou des fonctions qui étaient celles du temple d'Aménophis III à Karnak-Nord: il faut attendre l'analyse d'ensemble. Plusieurs indices permettent cependant de comprendre que les rites de fête-*sed* y jouaient un rôle particulier. Le nom du temple lui-même, Nebmaâtrê-Khâ-em-Maât ou, plus simplement, Khâ-em-Maât, qui consacre l'importance du nom d'Horus du roi et donc de son *ka*, est le même que celui du temple de Soleb, dans lequel la fête jubilaire est représentée en détail³⁵.

La présence d'obélisques est également à prendre en compte puisque leur érection prenait place à l'occasion de la célébration des jubilés³⁶. Karnak-Nord est d'ailleurs le seul temple où Aménophis III a fait dresser des obélisques ou, à tout le moins, le seul temple pour lequel nous ayons conservé des obélisques à son nom.

Enfin, c'est dans la salle 12 que fut trouvée la statue du roi en costume de fête-*sed* protégé par Amon-Rê³⁷.

Après sa construction, c'est-à-dire après le règne d'Aménophis III, les témoignages d'une activité architecturale dans le temple sont très rares et se caractérisent en tout cas

par l'absence d'un programme de quelque ampleur y compris sous les règnes de pharaons particulièrement actifs comme le furent à Karnak Séthi I^{er} et Ramsès II³⁸.

En fait, l'événement le plus marquant qui paraît avoir affecté la vie du temple, à la fin du Nouvel Empire ou durant la Troisième Période Intermédiaire, c'est son effondrement partiel³⁹. La mauvaise qualité de la construction, sur laquelle nous venons d'insister, fut très certainement une raison objective de cet écroulement. Les causes comme la date de l'accident sont difficiles à déterminer. Tout au plus peut-on dire qu'il se produisit après le règne de Séthi II.

³⁵ J. Leclant, *LÄ V*, 1076-1080 et dans *Ritual and Sacrifice in the Ancient Near East*, *OLA* 55, 1993, p. 235-236; B. Bryan dans cat. *Aménophis III. Le pharaon soleil*, Paris, 1993, p. 87-89. On notera en outre que Soleb et Karnak-Nord sont, avec la partie couverte du temple de Louqsor, les trois seuls temples à être construits sur un podium.

³⁶ J.H. Breasted, *ZÄS* 39, 1901, p. 50-60; E. Hornung, E. Staehelin, *Studien zum Sedfest*, p. 31, n. 26, p. 54-56 et W.J. Murnane, *MDAIK* 37, 1981, p. 372. Les textes des obélisques mentionnent fréquemment les jubilés, par ex. *Urk.* IV, 93, 11; 358, 17 - 359, 1; 580, 13 - 15; 587, 3; 591, 6; 591, 16.

³⁷ H. Sourousian, *Mél. J. Leclant I*, *BdE* 106, 1994, p. 522, n° 49 et fig. 6 a.

³⁸ L. Gabolde, V. Rondot, *BIFAO* 93, 1993, p. 246-247.

³⁹ Id., *ibid.*, p. 245-264.

En tout cas, ce qui était tombé fut réparé et les murs furent repris, parfois jusque dans leurs fondations.

Nous proposons, jusqu'à preuve du contraire, de dater ces travaux du règne de Taharqa. La technique de taille des blocs neufs utilisés dans la réparation correspond bien aux façons de faire alors en vigueur et c'est précisément sous ce règne que les grands travaux reprennent à Karnak-Nord⁴⁰: un portique à colonnes est construit devant le temple et l'inscription de Montouemhat, dans le temple de Mout, fait état d'une activité architecturale dans le secteur, sous l'autorité du maire de Thèbes.

Cependant, tout a changé à Karnak-Nord puisque c'est Montou-Rê et non plus Amon-Rê qui a pris la première place. Le texte de Montouemhat dit en effet: «*J'ai construit le lac sacré de Montou, maître de Thèbes, en belle pierre blanche de grès comme c'était auparavant [...]*»⁴¹ et, dans les scènes qui décorent les murs d'entrecolonnement du portique éthiopien, le premier programme décoratif bien conservé sur le site, Montou-Rê est le dieu le plus représenté puisque, sur les trente-et-une scènes, on compte vingt-quatre mentions de Montou-Rê pour sept mentions seulement d'Amon-Rê⁴². Ensuite, la porte de l'enceinte, datée

de Ptolémée III et Ptolémée IV⁴³, consacre cette nouvelle attribution du site à Montou.

C'est également à l'époque ptolémaïque que l'on reprend le décor du temple d'Aménophis III: la salle hypostyle (salle 9 du plan de A. Varille) est décorée du classique motif de plinthe représentant les tiges florales droites, à ceci près qu'elles sont représentées sortant de l'eau⁴⁴.

Quelques éléments de la superstructure (blocs ayant appartenu aux murs, tronçons d'architraves et fragments de dalles de plafond) conservent également les traces de cette reprise ptolémaïque de la décoration. Les exemples sont nombreux qui montrent que les scènes comme les textes recopient ou reproduisent des scènes et des textes de l'époque d'Aménophis III. Plusieurs cas de figure peuvent être recensés: 1) regravure de certains signes dans des

⁴⁰ Id., *ibid.*, p. 260.

⁴¹ J. Leclant, *Montouemhat*, *BdE* 35, 1961, p. 218; Id., *Recherches*, *BdE* 36, 1965, p. 90; B. Gessler-Löhr, *Die Heiligen Seen*, *HÄB* 21, 1983, p. 191-195.

⁴² *Karnak-Nord* IV, p. 101-102.

⁴³ H. Sternberg-El-Hotabi, *Der Propylon des Month-Tempels in Karnak-Nord*, *GOF* IV/25, 1993. S. Aufrère prépare une publication en fac-similé des scènes et des textes de la porte ainsi qu'une étude d'ensemble de son programme décoratif (IFAO, à paraître).

⁴⁴ Le motif est exceptionnel. Un détail de ce décor en *Karnak* I, p. 9, fig. 9.

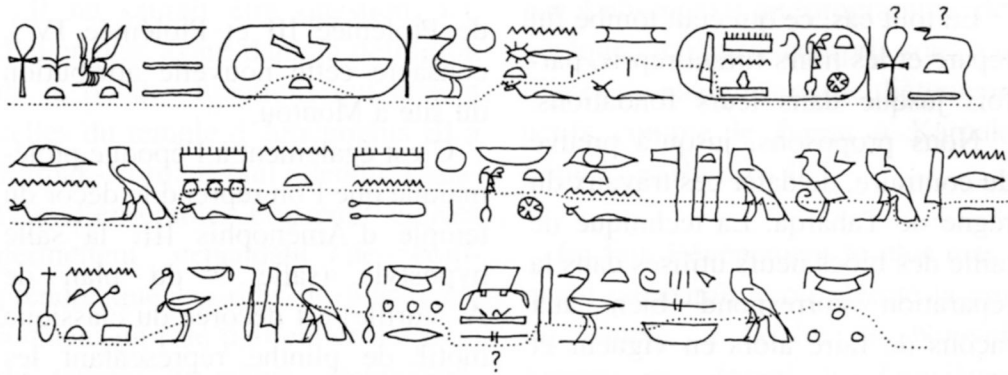


Fig. 4. Karnak-Nord, temple d'Aménophis III, salle n°8. Inscription dédicatoire ptolémaïque sur le mur ouest. Restitution.

textes originaux du règne d'Aménophis III; 2) inscriptions copiant le style en vigueur à la dix-huitième dynastie et réalisées au nom d'Aménophis III⁴⁵; 3) inscriptions (titulaire, formules de dédicace) de travail purement ptolémaïque et au nom d'Aménophis III⁴⁶.

L'un de ces textes, inédit, retiendra tout particulièrement notre attention: il s'agit du tiers inférieur d'une ligne de texte conservée au-dessus du décor de plinthe sur le mur ouest de la salle 8, c'est à dire l'antichambre du sanctuaire. Les gravures du décor comme du texte sont ptolémaïques sans aucun doute possible et, malgré son état fragmentaire, le texte peut être reconstitué avec une bonne garantie d'exactitude (Fig. 4)⁴⁷: «[Vive le roi de Haute et de Basse-Égypte, le maître des Deux Terres Nebmaât]t[rê, le fils de Rê, de] son [corps], son

[aimé] A[menhotep-héka-Ouaset, vivant éternellement (?). Il a fait comme mémorial] personnel [pour] son [père Mon]tou-[R]ê, [maître de Thè]bes [l'acte de faire pour] lui [un tem]ple [à nou]veau, en [bel]le [pier]re [blan]che [de grès, pla]qué d'or[-djam] dans [son entier (?)] et dont] tous [les sol]s [sont d'or]-noub [...]». Ainsi voyons-nous les prêtres de l'époque ptolémaïque —

⁴⁵ Karnak I, pl. LVIII.

⁴⁶ Karnak I, pl. LIII A (nom d'Horus d'Aménophis III; pl. LIV (formules de dédicace): A «[...] en belle pierre blanche de grès comme ce qu'avait fait le roi de Haute et Basse-Égypte [Neb-Maât]-Rê [...]»; B «[...] en belle pierre blanche de grès, en tant que ce qu'a fait le fils de Rê, le maître des couronnes, Amenhotep-[héka-Ouaset] [...]».

⁴⁷ Karnak I, pl. XLVII, n° 27. Nous avons déjà signalé l'existence de ce texte dans BIFAO 93, 1993, p. 261, n. 58. Voir également P. Vernus, *Essai sur la conscience de l'histoire*, Paris, 1995, p. 120, n. 500, qui toutefois attribue l'inscription à Amenhotep fils de Hapou.

préoccupés sans doute de garantir l'antiquité du lieu — composer des textes qui attribuent à Aménophis III la reconsécration tardive à Montou d'un temple dédié par le roi fondateur à Amon-Rê.

Le déroulement général de notre fil conducteur (construction sous Aménophis III d'un temple à Amon-Rê à vocation de station de barque et de cérémonies jubilaires; ruine et abandon progressif du monument mal construit; réutilisation et restauration du sanctuaire désaffecté, peut être sous la dynastie éthiopienne, afin de le reconsacrer au dieu Montou; confirmation de cette réattribution à l'époque ptolémaïque) paraîtrait convainquant si n'existaient, à l'arrière du temple, en fondation du podium et à l'aplomb de l'axe, deux blocs qui mentionnent Aménophis II «*aimé de Montou, taureau [...]*»⁴⁸. Ces deux blocs ont beaucoup pesé en faveur de l'attribution ancienne du temple au dieu Montou, non seulement sous le règne d'Aménophis III mais même antérieurement⁴⁹ et l'on ne verrait en effet pas de possibilité de contourner cet «obstacle» si les fondations de l'angle sud-ouest du temple ne nous fournissaient une explication de la présence de ce bloc.

À cet endroit en effet, les fondations contiennent en remploi

d'autres blocs au nom d'Aménophis II, parmi lesquels, au niveau le plus bas, se trouve un bloc décoré d'un dieu-Nil (Fig. 5)⁵⁰.

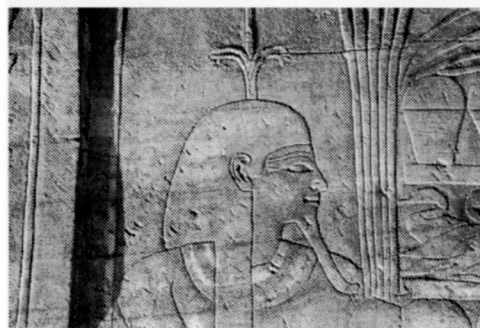


Fig. 5. Temple d'Aménophis III. Fondation de l'angle sud-ouest du podium. Bloc remployé au nom d'Aménophis II. Figure du dieu-Nil martelée et restaurée. (cliché V. Rondot).

Nous avons été amenés à sortir ce bloc de la fosse dans laquelle il avait été laissé afin de prévenir l'arénisation du grès et d'en consolider les couleurs. L'examen de son décor a révélé que la représentation du dieu-Nil y a été martelée et restaurée⁵¹.

⁴⁸ *Karnak I*, p. 17, fig. 13 et pl. LXI-LXII.

⁴⁹ C'est sur la foi de ce document que Ch. Van Siclen III parle d'un reposoir de la barque de Montou remployé en fondation du temple d'Aménophis III (*BIFAO* 86, 1986, p. 353).

⁵⁰ *Karnak I*, p. 17; pl. XXXV et XXXVI.

⁵¹ Ces interventions sont identifiables sur la photographie donnée par A. Varille, où l'on voit les restes des impacts des coups de ciseau et où l'on devine, grâce à l'ombrage légèrement différent, le changement de plan imposé par la regravure en un bas-relief beaucoup moins profond.



Fig. 6. Karnak-Nord. Stèle de Séthi I^{er}.
Inscription de côté. (cliché V. Rondot).

Le martelage du dieu-Nil ne peut être imputé qu'à l'époque amarnienne: les décors de plinthe dans le temple d'Aménophis III à Louqsor attestent largement la suppression de telles figures sous le règne d'Akhénaton. Or, pour que le décor ait pu être martelé puis restauré, il fallait que le bâtiment soit encore debout après le règne d'Aménophis IV et donc que ce bloc n'ait pas été placé là en fondation au moment de la construction du temple sous Amé-

nophis III mais plus tard. Cette observation permet de comprendre que, comme le flanc est, l'angle sud-ouest a été lui aussi repris en fondation et nous proposons d'expliquer de la même façon la présence du bloc au nom d'Aménophis II et mentionnant Montou placé sur l'axe du temple. La question de la reprise des fondations du temple d'Aménophis III apparaît de plus en plus comme déterminante pour la compréhension de l'histoire du bâtiment et elle doit attendre un examen plus poussé des différents cas de figure. Nous pouvons cependant faire aujourd'hui l'hypothèse que ces blocs, en même temps qu'ils remplissaient une fonction architectonique dans les réparations du temple, avaient également un rôle à jouer dans le rituel de reconsécration du monument à Montou.

Voici l'idée directrice que nous nous proposons de suivre et dont nous comptons pouvoir vérifier la validité dans notre description des trois temples principaux de l'enceinte. Il va de soi que cette hypothèse se devra de prendre en compte les informations fournies par la prosopographie et autres documents extérieurs au site⁵², mais aussi, et

⁵² W. Helck, *Materialien* I, p. 846-847.

pour conclure sur des documents découverts à Karnak-Nord, ne pas négliger les attestations de la présence de Montou antérieures à la 25^{ème} dynastie telles que l'épithète qui qualifie Séthi I^{er} de «*dieu parfait, celui qui fait un mémorial pour son père Montou [...]*» (Fig. 6)⁵³ ou encore celle qui dit Ramsès II «*aimé de Montou, maître de Thèbes qui réside à Iounou*» sur un montant de porte «trouvé parmi les déblais dans le sous-sol bouleversé du sanctuaire» du temple de Harprê (Fig. 7)⁵⁴, la base de colonne enfin sur laquelle Mérenptah est «*aimé de Montou*»⁵⁵. Si Montou, avant la 25^{ème} dynastie, n'était pas très présent sur le site, il semble cependant qu'il n'en était pas pour autant totalement absent. Peut-être y avait-il un lieu de culte, mais ce n'était pas le temple fondé par Aménophis III.



Fig. 7. Temple de Harprê. Montant de porte au nom d'Horemheb, repris par Ramsès II. (cliché V. Rondot).

⁵³ Inscription non publiée et gravée sur l'un des côtés de la stèle de Séthi I^{er} dont les éléments ont été retrouvés dans la cour du temple (*Karnak I*, p. 19 et pl. XLIX).

⁵⁴ *o.c.*, p. 30.

⁵⁵ H. Sourouzian, *Les monuments du roi Merenptah*, *SDAIK* 22, 1989, p. 155-156.

